

Corrigé de version n°8 : la peau de l'ours
Apulée, *Métamorphoses*, IV, 14-15

À la fois épuisés par une captivité prolongée et accablés par la fournaise de l'été, mais aussi affaiblis par leur inactivité permanente, les ours, emportés par une soudaine épidémie, virent leur effectif se réduire presque à néant. Partout on pouvait voir, jonchant chaque coin de rue, les épaves animales de ces corps à demi morts. Alors la populace, que la pauvreté et le manque d'éducation / que sa misère crasse pousse(nt) à glaner pour son ventre qui crie famine, sans faire la fine bouche, une pitance misérable et des repas gratuits, se rue sur le festin étalé çà et là.

Alors la circonstance nous suggère, à Eubule et à moi, le fin stratagème que voici. Nous emportons à notre repaire, comme pour en faire notre repas, un des ours, dont le corps était plus massif que tous les autres. Nous débarrassons à fond la peau de ses chairs ; puis, ayant l'habileté de garder les griffes entières et de laisser aussi la tête elle-même de la bête d'un seul tenant jusqu'à la jointure du cou, nous raclons soigneusement le reste de la dépouille pour la dégrossir. Après avoir saupoudré ce cuir d'une cendre fine, nous laissons au soleil le soin de le sécher. Tandis qu'il se déshydrate au feu de la chaleur céleste, tout en nous gavant gaillardement, en attendant, de la viande de l'ours, nous mettons en place pour notre prochaine campagne le pacte suivant : l'un de nous, qui l'emporterait sur les autres par sa force, non pas tant physique que morale, surtout s'il se portait volontaire, prendrait la forme d'un ours en se dissimulant sous cette peau, et transporté dans la demeure de Démocharès, profitant du silence opportun de la nuit, nous fournirait un accès facile par la porte d'entrée.

Cet habile déguisement en avait excité plus d'un, dans notre si vaillante assemblée, à se charger de la mission. Parmi eux, le choix de la troupe se porta sur Thrasyléon de préférence aux autres, et il accepta d'assumer les risques de cette manigance hasardeuse. Le visage serein, il s'enferma dans le cuir désormais adapté au corps et d'une souplesse maniable. Alors, avec des points délicats, nous raccordons les extrémités de la peau bord à bord, puis nous recouvrons cette ligne de couture, bien que déjà ténue, sous l'épaisseur drue du poil qui pousse autour. Nous faisons passer la tête de Thrasyléon jusqu'au sommet même du gosier, là où on avait retiré le cou de la bête. Après avoir percé des petits trous à l'emplacement des narines et des yeux pour lui permettre de respirer et de voir, nous faisons entrer notre bien courageux compagnon, changé en bête de pied en cap, dans une cage achetée à bas prix, où il s'empresse de se glisser à quatre pattes de son propre chef, faisant preuve d'une bravoure inébranlable.